

**CONTRIBUTION A L'ETUDE DES LANGUES BANTOUES ET DES PEUPLES
BANTOUOPHONES :**

APPROCHE LINGUISTIQUE, APPROCHE GENETIQUE

Lolke J. Van der Veen
UMR 5596 "Dynamique du Langage"
Université Lumière-Lyon 2 / CNRS

Résumé

On trouvera ici la présentation d'un nouveau projet de recherche pluridisciplinaire portant sur les langues bantoues et les populations bantouophones. Ce projet se situe dans le cadre de l'action "Origine de l'Homme, du Langage et des Langues" du CNRS. Grâce aux nombreux travaux sur les langues bantoues, les linguistes disposent actuellement de plusieurs propositions de classification et de théories sur l'histoire de ces langues. Ces propositions et théories sont globalement concordantes mais elles présentent également plusieurs différences intéressantes. Les recherches en génétique des populations au contraire, n'ont jusqu'à présent guère abordé la question des relations génétiques entre populations bantouophones. Le projet a pour but de fournir aux généticiens des pistes de recherche très précises sur la base des connaissances actuelles et plus important encore de procéder —dans un second temps— à une confrontation entre les résultats de l'approche linguistique et les résultats que fera apparaître l'approche génétique. Les convergences et divergences qui ressortiront de cette confrontation alimenteront le débat très animé sur les rapports entre l'évolution historique des langues et celle des groupes ethniques.

Abstract

This article presents the main lines of a new multidisciplinary research project on Bantu languages and Bantu-speaking populations. This project is part of a much wider program entitled "Origin of Man, of Language and of Languages" financed by the French CNRS. Linguists nowadays have at their disposal several proposals for the classification of Bantu languages and also a number of theories about the origin and the gradual diffusion of these languages. These proposals and theories are largely concordant but a number of interesting differences exist. Research in population genetics on the contrary, has not really started tackling the question of the internal genetic relationships between Bantu-speaking populations. One of the goals of this project is to provide geneticists with specific lines for investigation established on the basis of our current knowledge of Bantu. An even more important goal will be, at a later stage, to confront the results of genetic research on Bantu populations with the existing linguistically based hypotheses and theories. The convergences and divergences that will emerge from this confrontation of approaches will feed the rather 'hot' scholarly debate

which has been initiated by earlier observations about the relationship between the evolution of languages and the evolution of ethnic groups.

1. Recherches linguistiques et recherches génétiques en Afrique bantouophone : un déséquilibre regrettable

(A) ÉTAT DES LIEUX QUANT AUX RECHERCHES LINGUISTIQUES

Grâce aux travaux descriptifs, lexicostatistiques et comparatifs réalisés depuis les 30 dernières années en particulier, les linguistes actifs en bantouistique disposent à présent de données linguistiques et ethnolinguistiques fiables qui leur permettent d'avoir une représentation suffisamment claire de la classification des langues bantoues. Entre ces chercheurs, un large consensus existe sur les grandes lignes de l'arborescence de cette famille.

Les travaux les plus importants sur lesquels les bantouistes s'appuient actuellement sont :

- Guthrie (1948 ; 1967-71). Cette classification qui s'appuie sur un grand nombre de séries comparatives (CS) est géographico-typologique et référentielle, et n'a pas de prétention historique.
- Greenberg (1963). Cette classification est de nature génétique et de ce fait interprétée comme reflétant l'histoire des langues d'Afrique.
- Heine (1973), Heine et al. (1977), Henrici (1973 ; classification multiscalair fondée sur les 28 langues-test de Guthrie), Coupez et al. (1975), Bastin (1978), Ehret (1998, 1999), Bastin et al. (1983, 1999).

Toutes ces classifications génétiques sont essentiellement fondées sur la méthode de la lexicostatistique. La dernière en date, i. e. Bastin et al. (1999), est basée sur 542 relevés et constitue une source d'information très riche dont l'exploitation est actuellement en cours.

- Les travaux sur le bantou de l'Est et du Sud-Est, notamment les travaux de Nurse (1979, 1982, 1999) et de Nurse & Philippson (1975, 1980) sur les langues du Kenya, de l'Ouganda et de la Tanzanie.
- Les travaux descriptifs et comparatifs plus récents sur le bantou du Nord-Ouest (zones A, B et C ainsi que le bantou des Grassfields).

Les résultats de ces recherches, corroborés par ceux issus de recherches menées parallèlement dans d'autres disciplines telles que l'archéologie (colloques de Viviers (1977) et de Libreville (1985) ; cf. les travaux de Vansina (1984, 1989, 1995) sur l'interprétation historique des classifications linguistiques), ont alimenté la mise au point de théories concernant l'origine des langues bantoues et la dispersion des peuples parlant ces langues sur le continent africain : foyer d'origine, voies migratoires, foyer d'expansion secondaire, zones de convergence, etc.

Ces théories sur l'origine et l'expansion du bantou présentent bon nombre de points communs intéressants concernant les regroupements de langues à différents niveaux hiérarchiques ainsi que les grandes lignes de l'expansion bantoue, mais aussi certaines

divergences non moins intéressantes portant surtout sur des questions ayant trait à la sous-classification de ces langues et à l'impact du contact d'une part et à l'orientation et la composition exactes des mouvements migratoires et aux mécanismes qui sous-tendent la convergence (migration *vs* expansion par *shift*) d'autre part (cf. Coupez et al. (1975) qui stipulent que les langues actuelles sont issues de deux mouvements migratoires : (a) langues de la forêt (détachées plus tôt du tronc commun) (cf. ci-après) et (b) langues issues d'un contournement par le nord vers la région des Grands Lacs, ensuite vers le Sud (savanes fertiles) puis dans d'autres directions).

Les convergences principales concernant les implications historiques des données linguistiques (spécialement entre Coupez, Heine, Henrici, Ehret et Bastin (*supra*)) se trouvent résumées dans les points suivants :

- Le *foyer d'origine* du proto-bantou est à situer dans le Sud-Est du Nigéria, donc dans l'extrême Nord-Ouest du territoire actuel (*contra* Guthrie pour qui la zone centrale du territoire actuel constitue le point de départ de l'expansion). Bennett & Sterk (1977) postulent des origines multiples (théorie du proto-bin).
- L'*expansion* a dû commencer il y a approximativement 5000 ans (fin du néolithique, avant l'introduction de la métallurgie). (Cf. aussi David, 1982.)
- La dispersion s'est faite par vagues successives (majeures et/ou mineures) et à partir de divers centres de dispersion. Elle s'est faite le long des voies fluviales, d'abord vers le Sud (forêt équatoriale) puis vers l'Est (à partir d'un ou de plusieurs centres de dispersion situés dans le bassin du Congo, cf. le nucléus congolais et le nucléus "Plateau oriental" de Heine et al. (1977)).
- La forêt équatoriale et le bassin du Congo (RDC) ont joué un rôle crucial dans l'expansion bantoue, entre 3000 et 1500 av. J.-C.
- A plusieurs endroits des *chaînes dialectales* ont dû se constituer (cf. Ehret, 1973). Un exemple bien connu est celui du C30-40.
- L'arrivée des peuples bantouophones (émergeant de la forêt et équipés de fer) dans l'Est de l'Afrique est à situer entre il y a 3000 et 2000 ans. Les termes de la *métallurgie du fer* semblent issus de la région interlacustre. Leur origine est souvent cherchée dans l'emprunt à des langues soudaniques. Certains de ces termes se retrouvent dans la zone R (Sud-Ouest). La culture des *céréales* aurait également été adoptée par les populations bantouophones dans la région des Grands Lacs.
- Pour plusieurs régions situées aussi bien à la frange du territoire actuel qu'au centre de celui-ci, l'hypothèse d'un *substrat* non bantou (pygmée, soudanique, couchitique ou khoïsan) a été avancée.
- Le bantou de l'Est et du Sud-Est apparaît comme plus homogène que celui du (Nord-)Ouest qui est beaucoup plus fragmenté. On peut en conclure que la diversification du premier a commencé à une date plus tardive.

- Le *contact* et le *multilinguisme*¹ (bantou/bantou et bantou/non-bantou) ont eu et continue d'avoir un impact considérable, dans l'ensemble des régions (Nord-Ouest, Centre, Est et Sud-Est). On relève un lien fort entre géographie et proximité lexicale.
- La plupart des classifications présentent globalement le découpage suivant pour le *Narrow Bantu* : langues du Nord(-Ouest) *vs* les autres langues (subdivisées en Ouest et Est). Cf. L'école de Tervuren (Bastin, Coupeze, etc.) qui distingue trois groupes : Nord, Est et Ouest. Ehret (1999) oppose aux langues du Nord-Ouest celles du groupe "Savane" (subdivisé en "Savane occidentale" et "Savane orientale") (cf. Hyman, 1999).

Signalons en outre qu'une nouvelle proposition de classification des langues bantoues vient de voir le jour (Nurse & Philippson, à paraître). Tout en conservant le cadre historique général (foyer d'origine, datation relative, mouvement progressif au travers de la forêt équatoriale (RDC en particulier)), cette classification originale présente quelques différences intéressantes ayant des *implications historiques importantes*². Sont distingués sur la base d'une approche non lexicale (80+ langues), quatre grands groupes :

- 1) "Bantou occidental" ;
- 2) "Bantou de la Forêt" ;
- 3) "Bantou occidental central" ;
- 4) "Bantou de la Savane orientale septentrionale".

Les trois premiers dériveraient d'un ancêtre commun spécifique. La communauté ancestrale du quatrième groupe aurait émergé à l'est de la forêt et se serait ensuite dispersée en Afrique de l'Est. Des contacts entre ces deux grands ensembles, doublés d'influences non bantoues (oubanguiennes et soudanaises), expliqueraient le caractère mixte des langues des groupes D10-20-30 situées à l'ouest de la région des Grands Lacs. Deux ensembles de langues ne trouvent pas leur place dans les quatre grands groupes :

- 1) les langues des zones S, P, N et la plupart des langues de la zone M ;
- 2) plusieurs langues situées à la périphérie de certains groupes qui ont subi des influences latérales telles que leur rattachement pose problème.

Selon les deux auteurs la plupart des périodes initiales de diversification auraient été courtes et les périodes d'innovation locale et de convergence plus longues (plusieurs siècles voire même millénaires). Ceci expliquerait pourquoi le nombre de traits régionaux dépassent dans bien des cas celui des traits hérités.

Les linguistes qui travaillent actuellement en linguistique historique bantoue, concentrent de plus en plus leurs efforts pour compléter et affiner la méthode lexicostatistique —notamment par l'étude comparative des innovations lexicales (cf. Ehret, 1999) et/ou non

¹. Le plus souvent inégalitaire.

². L'un des intérêts de cette nouvelle proposition —issue d'une insatisfaction des classifications fondées exclusivement sur la lexicostatistique— est de susciter bon nombre de questions nouvelles.

lexicales (cf. Nurse, 1999 ; Nurse & Philippson, à paraître)— afin d'obtenir une interprétation historique plus précise encore qui tienne compte de la complexité des phénomènes qui de toute vraisemblance ont contribué à la situation actuelle (expansions et régressions, diversifications et convergences (effet kaléidoscopique)). Certains chercheurs s'efforcent également d'affiner l'approche lexicostatistique par une confrontation des différentes méthodes de calcul (cf. Mann, 1999 ; de même Hinnebusch (1999) qui stipule que l'examen attentif des distorsions dans les matrices de similarité peut mettre en évidence des cas de convergence par contact (entre langues bantoues et langues non bantoues et aussi entre formes dialectales du bantou).

Le développement d'outils plus sophistiqués et plus performants, permettra sans doute de faire avancer considérablement le travail d'affinage, notamment dans le domaine de la sous-classification.

Notre propre équipe réunit des spécialistes du bantou du Nord-Ouest (en particulier des langues du Gabon), du Centre, et de l'Est et du Sud-Est. Elle possède une très bonne connaissance du terrain et a produit de nombreuses descriptions de la phonologie, de la morphosyntaxe et du lexique des langues bantoues. Elle a également contribué au projet CBOLD (*infra*, pour plus de détails). Ces divers travaux ont alimenté diverses études comparatives (correspondances phonétiques, reconstructions, innovations lexicales et autres) et lexicostatistiques. La collaboration scientifique avec les linguistes du Musée royal de Tervuren (Belgique) ainsi qu'avec les chercheurs de l'Université Omar Bongo et de l'ENS de Libreville ont permis de couvrir une grande partie des langues du Nord-Ouest (zones A et B ainsi qu'une partie de la zone H) et de dresser un tableau beaucoup plus précis de cette zone fort mal connue auparavant du point de vue linguistique. D'autres contributions importantes à l'étude des langues de cette région sont Guarisma (1978), Leroy & Voorhoeve (1978) et Bouquiaux (1980)³.

(B) ÉTAT DES LIEUX QUANT AUX RECHERCHES EN GENÉTIQUE DES POPULATIONS

Si, comme nous venons de le rappeler ici, les données linguistiques abondent pour le bantou et ont permis d'atteindre un degré de précision élevé dans l'élaboration de théories sur l'expansion historique, les recherches portant sur les marqueurs génétiques n'ont pour l'instant pas ou à peine abordé la question de la classification des populations bantouophones. Plusieurs études récentes (cf. Excoffier et al. (1987, 1991), Soodyall (1993, 1996), Watson et al. (1996, 1997), Melton et al. (1997), Stoneking (1997), Scozzari et al (1999), Spedini et al. (1999)) font bien référence à (quelques-unes de) ces populations mais de manière presque exclusive dans le cadre de la classification des grandes familles de populations d'Afrique (traits génétiques communs et spécificités). S'agissant de contributions —importantes certes— à l'étude de la préhistoire (théories

³. Dans cet ouvrage : travaux de L. M. Hyman et J.-M. Hombert sur les langues des Grassfields.

concernant l'origine de l'humanité) et de l'histoire des peuples d'Afrique, elles n'abordent malheureusement pas la question de la classification interne de l'ensemble bantouophone. Cette situation est bien entendu extrêmement regrettable. Ceci pour au moins deux raisons. Premièrement, cette région d'Afrique est historiquement très intéressante (expansions historiques à différentes vitesses sur une étendue géographique importante et variée, convergences entre peuples bantouophones mais aussi entre peuples bantous et peuples non bantous (Khoisans, Nilotiques, Afroasiatiques, Africains de l'Ouest) dont certains étaient déjà installés dans les territoires peuplés par les populations bantouophones et d'autres pas encore. Et deuxièmement, les études réalisées dans le domaine de la génétique des populations jusqu'à présent (cf. les travaux de Cavalli-Sforza et al. (1994), et aussi par exemple Excoffier (1987) et Poloni et al. (1997)) ont fait apparaître des correspondances fortes avec les classifications linguistiques du monde et/ou de l'Afrique. Les recherches effectuées par Excoffier et son équipe (Excoffier et al., 1987, 1991) amènent à plusieurs conclusions intéressantes dont celles-ci :

- La différenciation génétique présente des similitudes importantes avec la classification des familles linguistiques de l'Afrique : les marqueurs génétiques font apparaître quatre ou cinq groupes ayant vraisemblablement une origine commune. Il s'agit des Africains de l'Est (Chari-Nil et Couchitique, i. e. Afroasiatiques), des Africains de l'Ouest, des Pygmées (assez proches des précédents), des Bantous et des Khoisans. Ces différenciations génétiques correspondent bien plus à des divisions linguistiques qu'à des divisions géographiques.
- Les populations bantoues apparaissent comme assez homogènes du point de vue génétique (cf. aussi Spedini et al., 1999). L'expansion ne peut donc pas être très ancienne et a dû être rapide (mouvements migratoires mineurs) (Spedini et al., 1999 : 159). Les populations bantouophones s'avèrent être clairement distinctes des autres populations africaines.
- Le bantou du Sud (représenté par le nguni, le sotho et le venda) partage des marqueurs avec les populations khoïsanés. Ceci suggère un contact entre ces populations, déjà mis en évidence par les données linguistiques.
- Le bantou du Nord présente davantage d'affinités avec les Africains de l'Ouest.
- Un lien (ancien) semble exister entre les Afroasiatiques et les populations khoïsanés.

Il serait par voie de conséquence extrêmement intéressant de remédier à cette situation de déséquilibre entre approche linguistique et approche génétique pour le domaine bantou et de pouvoir procéder à une mise en comparaison des résultats de la recherche en linguistique, ethno-linguistique et archéologie et des résultats de la recherche en génétique des populations. Une telle comparaison —qui constitue en effet l'objectif du présent projet (*infra*)— permettra de mettre en évidence les convergences et les divergences entre les approches, qui à leur tour pourront alimenter le débat théorique sur la dispersion des langues bantoues et contribuer à affiner la classification actuelle.

Nous disposons pour l'instant de quelques indices prometteurs, bien que ces derniers ne concernent pas directement la filiation génétique interne des peuples bantouophones :

- (1) Les résultats des travaux présentés par Scorazzi et al. (1999) sont compatibles avec une dispersion récente des langues bantoues (cf. aussi Excoffier et al., 1987). Ces deux indices constituent un bon point de départ.
- (2) D'après Excoffier et al. (1987), les populations bantouophones des Sotho et des Nguni ont acquis l'haplotype Gm^{1,17::10,11,13,15}, ce qui signifie qu'il y a eu des mélanges avec les populations khoïsanés. D'autres populations bantouophones ont également migré vers le Sud mais ne possèdent pas l'haplotype Gm^{1,17::13,15}, ce qui implique l'absence de mélange avec les populations khoïsanés. Ces différences suggèrent des migrations décalées dans le temps.
- (3) Soodyall et al. (1996) ont montré qu'un marqueur situé dans la région intergénique COII/tRNA^{Lys} (à savoir la caractéristique "9-bp deletion" ou perte d'une copie de la séquence répétitive CCCCTCTA) présente de bonnes chances d'être corrélé à l'expansion bantoue. Cette dernière aurait joué un rôle important dans sa diffusion. Le marqueur en question n'est attesté que chez les populations pygmées et les populations bantouophones de l'Est et du Sud-Est. Il n'est pas certain pour l'instant si les groupes bantouophones l'ont transmis aux Pygmées ou vice versa.
- (4) Watson et al. (1997) font mention d'un autre marqueur susceptible d'avoir joué un rôle dans l'expansion bantoue. Il s'agit de la séquence étiquetée np 16124-16223-16278.
- (5) Spedini et al. (1999) ont montré pour quatre groupes bantouophones du Nord-Ouest (Bakaka, Bamileke, Bassa et Ewondo) que les affinités linguistiques coïncident avec une similarité génétique substantielle malgré leur origine différente : soudanaise (Bamileke), adamawa méridionale (Ewondo) et bantou occidental (Bakaka et Bassa).

2. Elargissement de l'approche interdisciplinaire de la problématique du bantou

Intégrer l'approche génétique dans les études interdisciplinaires portant sur l'expansion bantoue représente incontestablement un important pas en avant et ouvre de nouvelles perspectives du point de vue aussi bien de la classification que de la recherche historique. Cependant, la réussite d'une telle intégration dépendra en très grande partie des questions et hypothèses soumises aux chercheurs en génétique des populations par les linguistes et les archéologues. Force est de constater que les généticiens n'ont pas toujours accès aux développements les plus récents dans le domaine de la linguistique historique bantoue. C'est pour cela que nous nous proposons dans le cadre du présent projet :

- (1) de produire une synthèse des travaux réalisés et des théories existantes concernant l'origine et l'expansion bantoues et d'engager sur cette base une discussion approfondie avec les généticiens associés au projet lors d'un colloque à la fin de la première année ;

- (2) d'élaborer à partir de cette synthèse et de cette discussion des pistes de recherche très précises (statut intéressant de certains groupes de langues, rôle du contact, etc.) permettant de bien cibler dans un premier temps les recherches portant sur des bases de données déjà collectées et dans un second temps les prélèvements à effectuer sur le terrain en fonction des besoins (zones tests) ;
- (3) d'exploiter la base de données lexicales constituée dans le cadre du projet CBOLD ("Comparative Bantu Online Dictionary") de L. M. Hyman et son équipe (Université de Californie (Berkeley)) et de compléter cette base, qui comprend des données de près de 200 langues bantoues, par des esquisses phonologiques et morphologiques dans le but d'affiner le travail comparatif.
- (4) d'examiner au fur et à mesure les convergences et les divergences entre les approches et de procéder, en collaboration avec des généticiens et des archéologues, à l'interprétation historique des résultats obtenus. Ces résultats pourront également être pris dans l'élaboration d'une nouvelle classification des langues bantoues.

Deux laboratoires de génétique collaboreront avec nous dans le cadre du présent projet dont le financement est assuré par le CNRS⁴ : le laboratoire de Génétique et de Biométrie de l'Université de Genève (avec Laurent Excoffier, Alicia Sanchez et quelques autres membres de l'équipe) et l'équipe de la généticienne Himla Soodyall de l'Université de Witwatersrand (Afrique du Sud). Cette dernière a déjà effectué plusieurs recherches en territoire bantou en particulier sur les populations du sud de l'Afrique (voir Soodyall, 1993 et 1996). L'appui scientifique de ces deux équipes permettra d'asseoir les recherches sur une base solide. Il est d'ailleurs possible qu'un troisième laboratoire se joigne à nous. Il s'agit du (nouveau) laboratoire Max Planck de Leipzig.

Le projet vient d'entrer dans sa phase initiale. Cette phase comprend essentiellement une large concertation entre bantouistes au sujet des problèmes de classification synchronique et des implications historiques. Elle débouchera sur une rencontre interdisciplinaire où des pistes de recherche déterminées par les linguistes seront soumises aux généticiens. Après un examen approfondi prenant en compte des critères tels que la pertinence scientifique, la faisabilité et la priorité, les pistes les plus intéressantes seront maintenues et celles-ci alimenteront et orienteront ensuite les recherches sur le terrain.

Un calendrier provisoire a été établi mais celui-ci sera retravaillé en fonction des résultats de la rencontre interdisciplinaire. Plusieurs autres rencontres réunissant linguistes, archéologues et généticiens seront au programme. Le prélèvement d'échantillons —qui se fera lors de la dernière phase du projet— sera effectué par les membres des laboratoires de génétiques et, le cas échéant, par les linguistes en étroite collaboration avec ces chercheurs. Ceux-ci seront également chargés de l'analyse des échantillons où différents types de marqueurs génétiques classiques et plus récents (Rhésus, Gm, ADN, ADN mitochondrial, anti-ADN, chromosome Y) seront pris en compte.

⁴. Le projet fait partie intégrante du programme "Origine de l'Homme, du Langage et des Langues" (OHLL) lancé par le CNRS - SHS.

La concertation sus-mentionnée a débuté en novembre 2000. Lors d'une journée entièrement consacrée à la problématique bantoue, des bantouistes de Libreville, de Tervuren, de Paris et de Lyon ont dressé un bilan concernant tant la classification et l'histoire. La synthèse des interventions de cette journée est actuellement en cours. Il est d'ores et déjà possible d'affirmer que la discussion sur les convergences et les divergences entre propositions de classification a permis de déterminer des zones géolinguistiques susceptibles faire évoluer l'étude de l'expansion bantoue. Le Gabon et la Tanzanie constituent quelques-uns des territoires qui serviront sans doute prioritairement de zones-tests.

Nous présenterons ci-après quelques exemples de pistes de recherche intéressantes par zone géographique. Celles-ci orienteront le travail de recherche interdisciplinaire. Il est bien entendu qu'une sélection devra être faite parmi ces pistes lors du colloque mentionné ci-dessus (année 1).

BANTOU DES GRASSFIELDS

Les recherches réalisées notamment par Hyman et Hombert sur cette zone très restreinte située dans l'extrême Nord-Ouest du territoire bantou semblent indiquer que l'on retrouve des items lexicaux spécifiquement Est dans les parlers bantous des Grassfields. Il est très séduisant d'y voir l'indice d'une expansion rapide vieille de 3000 à 4000 ans contournant la forêt par le Nord (cf. Coupeux et al., 1975, Phillipson, 1977, 1985, 1999)). Le statut des populations parlant ces langues (cf. Leroy & Voorhoeve, 1978) est également intimement lié à la question des limites du bantou.

BANTOU GENERAL (NARROW BANTU)

Au vu des recherches récentes, le découpage du territoire en PB-A (Ouest) et PB-B (Est) (Guthrie (1967-1971)) ne se justifierait plus au niveau des embranchements supérieurs. Nous devons nous interroger sur la validité des propositions les plus récentes (Ehret (1999) ; Nurse & Phillipson (à paraître)). Elles ont des implications très importantes pour les reconstructions existantes (Guthrie, Meeussen, Bastin et al. (1999)) et pour l'interprétation culturelle qui prend ces reconstructions comme appui. Si les dernières hypothèses s'avèrent exactes, les reconstructions non représentées dans le Nord-Ouest devront en principe être considérées comme moins importantes pour la reconstruction du proto-bantou.

Les théories récentes soulèvent également la question du nombre de groupes principaux et de la nature exacte de ceux-ci (cf. *supra*). Les groupes dits "flottants" (dans les classifications lexicostatistiques), sensibles aux influences latérales, (cf. Bastin & Piron (1999 : 149-163)) semblent être importants pour l'étude des articulations entre

embranchements. Les groupes A50 et B20 ainsi que les zones R/K constituent des exemples de telles branches flottantes.

On peut enfin s'interroger sur l'impact des expansions-régressions sans mouvement de populations ? (Cf. le swahili.)

GABON ET BANTOU DU NORD-OUEST

Les langues du Nord-Ouest sont typologiquement assez différentes des autres langues bantoues. Elles sont également plus hétérogènes. Les branches les plus anciennes semblent se situer dans cette zone. Plusieurs groupes présentent un intérêt particulier du point de vue historique. Certains d'entre eux se trouvent au Gabon et au Cameroun, pays que notre équipe connaît particulièrement bien. Les langues des groupes B10 (Mpongwè) et B30 (Tsogo) par exemple, présentent des affinités très intéressantes (Van der Veen (1991) ; Bastin & Piron (1999)). S'agit-il d'une filiation généalogique ou est-ce dû à un contact prolongé entre les deux groupes ? (Cf. Van der Veen, 1991 ; Mougiama-Daouda, 1995) Linguistiquement, ces groupes semblent de manière tout à fait générale se rattacher aux langues de la zone A (cf. Van der Veen (1991) ; cf. Bastin et al. (1999) où le bloc B10/B30 rejoint la zone A prise dans son ensemble suggérant une scission précoce entre ces deux ensembles linguistiques). De même, les langues du groupe B40 paraissent de plus en plus fortement apparentées à celles du groupe H10 (Congo-Brazzaville). Les langues du groupe B50 semblent constituer une chaîne intermédiaire entre le H10 et le B70. Historiquement, entre le Royaume de Loango et celui de Makoko (Teke)⁵. La même question se pose ici : parenté ou contact prolongé ? Les populations parlant ces langues sont-elles distinctes sur le plan génétique ? Qu'est-il possible de dire de l'ensemble bantou du Nord-Ouest et sur les expansions du dernier millénaire ? Nos efforts se concentreront sur le Gabon et le Cameroun.

ZONES AUTRES QUE LE NORD-OUEST

(1) EST/SUD-EST

A été établi pour ces zones un nombre élevé de sous-groupes apparentés et coordonnés. Dans certaines régions des traces de contact ont été relevées avec des langues non bantoues : couchitique (ancien), nilotique (plus récent). En particulier : Tanzanie occidentale et Kenya (ex. kilimanjaro et taita). Différentes théories s'affrontent quant à la sous-classification des langues de cette zone et leur origine, en particulier Ehret (1999) et Nurse & Philippson (à paraître) (cf. *supra*). Chacune d'elles a des implications géographiques et démographiques fortes concernant la manière dont les langues bantoues ont atteint la partie orientale de l'Afrique.

Peut-on trouver des indices d'un contournement de la forêt par le Nord ? Ou toutes les langues de cette zone descendent-elles d'une communauté ancestrale qui a surgi de la forêt équatoriale entre il y a 3000 et 2500 ans, comme le pensent la plupart des autres chercheurs ?

Nurse (1999) cite plusieurs cas intéressants qui mériteraient d'être examinés de près et où la génétique pourrait avoir son mot à dire. Retenons ici en particulier le cas du Kenya central : ce groupe est linguistiquement divergent, mais la tradition orale suggère une convergence. Quelques autres cas intéressants sont :

⁵. Communication personnelle (J. M. Blanchon).

- le kenya central et le kilimanjaro-taita (chaga) : sont-ils génétiquement liés ?
- les locuteurs d'ilwana affirment que les Swahili sont leurs parents proches (alors que ces deux langues sont assez différentes).
- le côté oriental de Victoria apparaît comme une unité mais avec des différences linguistiques majeures.
- le problème de la zone J (Meeussen, 1953) : ces langues ont-elles bien un ancêtre commun exclusif ? Au sein de cette zone, le E40 pose problème.
- la filiation généalogique du langi et du mbugwe : ces parlers n'attestent pas de lien clair avec un autre groupe.

(2) SUD

D'après D. Creissels⁶, la sous-classification de certaines parties de la zone S (en particulier S30 et S40) est à revoir. Certains regroupements opérés jusqu'à présent ne se justifient pas. Le kgalagadi par exemple, tout en appartenant au groupe S30 n'est pas une variété dialectale du tswana. Une autre question se pose à propos des langues du Sud : quelles sont précisément les corrélations entre langues à clicks (khoïsanés et bantoues) et héritage génétique ? Des études génétiques récentes semblent confirmer les contacts et les mélanges entre populations bantouophones et populations khoïsanés.

(3) CENTRE

Le bantou "central" (D, L, M, H, K, R) occupe clairement une position intermédiaire. (Cf. Coupeuz et al. (1975) : (46 relevés) le groupe central y rejoint le groupe du Nord-Ouest vs Bastin et al. (1983) (214 relevés) où ce groupe rejoint les langues de l'Est. Superposition de deux vagues migratoires ? (Coupeuz et al. (1975).) S'agit-il d'une zone d'expansion secondaire ou d'une zone de convergence ? Ou des deux, mais à des époques différentes ? Quel tableau la génétique nous propose-t-elle ?

BIBLIOGRAPHIE

- BASTIN Y. (1978), Les langues bantoues, in Barreteau D. (ed.), *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar*, Paris : SELAF, pp. 123-185.
- BASTIN Y., A. COUPEUZ & B. DE HALLEUX (1983), Classification lexicostatistique des langues bantoues (214 relevés), *Bulletin des Séances*, 27, 2, Bruxelles : Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, pp. 173-199.
- BASTIN Y., A. COUPEUZ & M. MANN (1999), Continuity and divergence in the Bantu languages : perspectives from a lexicostatistic study, *Annales Sciences Humaines du Musée royal de l'Afrique Centrale de Tervuren*, vol. 162, Tervuren.

⁶. Communication personnelle.

- BASTIN Y. & P. PIRON (1999), Classifications lexicostatistiques : bantou, bantou et bantoïde ; de l'intérêt des 'groupes flottants', in J.-M. Hombert & L. M. Hyman (eds.), *Bantu Historical Linguistics : Theoretical and Empirical Perspectives*, Stanford : CSLI Publications, pp. 149-163
- BENNETT P. R. & J. P. STERK (1977), South-Central Niger-Congo : a reclassification, *Studies in African Linguistics*, 8, 3, pp. 241-273.
- BOUQUIAUX L. (ed.) (1980), *L'expansion bantoue*, Actes du Colloque international du CNRS, Viviers (France), 4-16 avril 1977. Volume 1 : *Les classes nominales dans le bantou des Grassfields*, ed. L. M. Hyman & J. Voorhoeve. Volumes 2-3 : *L'expansion bantoue*, ed. L. Bouquiaux. (Numéros spéciaux du SELAF 9-11). Paris : SELAF.
- CAVALLI-SFORZA & al. (1994), *The History and Geography of Human Genes*, Princeton, NJ : Princeton University Press.
- COUPEZ A., E. EVRARD & J. VANSINA (1975), Classification d'un échantillon de langues bantu d'après la lexicostatistique, in *Africana Linguistica*, 6, Tervuren, pp. 133-158.
- DAVID N. (1982), Prehistory and historical linguistics in Central Africa : points of contact, in C. Ehret & M. Posnansky (eds.), *The Archeological and Linguistic Reconstruction of Africal History*, Berkeley : University of California Press, pp. 78-95.
- EHRET C. (1973), Patterns of Bantu and Central Sudanic settlement in Central and Southern Africa, *Transafrican Journal of History*, 3, pp. 1-2.
- EHRET C. (1982), Linguistic inferences about early Bantu history, in C. Ehret & M. Posnansky (eds.), *The Archeological and Linguistic Reconstruction of Africal History*, Berkeley : University of California Press, pp. 57-65.
- EHRET C. (1998), *An African Classical Age : Eastern and Southern Africa in World History, 1000 B.C. to A.D. 400*, Charlottesville : University Press of Virginia.
- EHRET C. (1999), Subclassifying Bantu : the evidence of stem morpheme innovations, in J.-M. Hombert & L. M. Hyman (eds.), *Bantu Historical Linguistics : Theoretical and Empirical Perspectives*, Stanford : CSLI Publications, pp.43-147.
- EXCOFFIER L. & al. (1987), Genetic and history of Sub-Saharan Africa, *Yearbook of Physical Anthropology*, 30, pp. 151-194.
- EXCOFFIER L. & al. (1991), Spatial differentiation of RH and GM haplotype frequencies in sub-Saharan Africa and its relation to linguistic affinities, *Human Biology*, 63, 3, pp. 273-307.
- GREENBERG J. (1963), *The Languages of Africa*, The Hague : Mouton.
- GUARISMA G. (1978), Les langues bantoïdes non bantoues, in Barreteau D. (ed.), *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar*, Paris : SELAF, pp. 113-116.
- GUTHRIE M. (1948), *The Classification of the Bantu Languages*, London : International African Institute.
- GUTHRIE M. (1967-1971), *Comparative Bantu*, 4 volumes, Farnborough : Gregg International Publishers Ltd.
- HEINE B. (1973), Zur genetischen Gliederung der Bantu-Sprachen, *Afrika und Uebersee*, 56, 3, pp. 164-185.
- HEINE B., R. VOSSEN & H. HOFF (1977), Neuere Ergebnisse zur Territorialgeschichte der Bantu, in W. J. G. Moehlig (ed.), *Zur Sprachgeschichte und Ethnohistorie in Afrika. Neuere Beiträge afrikanistischer Forschungen*, Berlin : D. Reimer, pp. 57-72.

- HENRICI A. (1973), Numerical classification of Bantu languages, *African Language Studies*, 14, pp. 82-104.
- HINNEBUSCH T. J. (1999), Contact and lexicostatistics in comparative Bantu studies, in J.-M. Hombert & L. M. Hyman (eds.), *Bantu Historical Linguistics : Theoretical and Empirical Perspectives*, Stanford : CSLI Publications, pp. 173-205
- HYMAN L. M. (1999), The historical interpretation of vowel harmony in Bantu, in J.-M. Hombert & L. M. Hyman (eds.), *Bantu Historical Linguistics : Theoretical and Empirical Perspectives*, Stanford : CSLI Publications, pp. 235-295.
- LEROY J. & J. VOORHOEVE (1978), Langues bantoues des Grassfields au Cameroun, in Barreteau D. (ed.), *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar*, Paris : SELAF, pp. 117-121.
- MANN M. (1999), A note on historical and geographical relations among the Bantu languages, in J.-M. Hombert & L. M. Hyman (eds.), *Bantu Historical Linguistics : Theoretical and Empirical Perspectives*, Stanford : CSLI Publications, pp.165-171.
- MELTON T. & al. (1997), Extent of heterogeneity in mitochondrial DNA of sub-Saharan African populations, *Journal of Forensic Sciences*, 42 (4), pp. 582-592.
- MOUGIAMA-DAOUDA P. (1995), *Les dénominations ethnoichthyologiques chez les Bantous du Gabon : étude de linguistique historique*, Thèse de Doctorat de 3ème Cycle soutenue devant l'Université Lumière-Lyon 2, Lyon.
- NURSE D. (1979), *Classification of the Chaga Dialects*, Hambourg : Helmut Buske Verlag.
- NURSE D. (1982), Bantu expansion into East Africa : linguistic evidence, in C. Ehret & M. Posnansky (eds.), *The Archeological and Linguistic Reconstruction of Africal History*, Berkeley : University of California Press, pp. 199-222.
- NURSE D. (1999), Towards a historical classification of East African Bantu Languages, in J.-M. Hombert & L. M. Hyman (eds.), *Bantu Historical Linguistics : Theoretical and Empirical Perspectives*, Stanford : CSLI Publications, pp. 1-41.
- NURSE D. & G. PHILIPPSON (1975), The North-Eastern languages of Tanzania and Kenya : a classification, *Swahili*, 45, 2, pp. 1-28.
- NURSE D. & G. PHILIPPSON (1980), The Bantu languages of East Africa : a lexicostatistical survey, in Polome, Edgar C., Christopher P. Hill (eds), *Language in Tanzania*, Oxford : Oxford University Press, pp. 26-67.
- NURSE D. & G. PHILIPPSON (à paraître), Towards a historical classification of the Bantu languages.
- PHILLIPSON D. (1977), *The Later Prehistory of Eastern and Southern Africa*, Heinemann Educational Books.
- PHILLIPSON D. (1985), *African Archaeology*, Cambridge, Cambridge University Press.
- PHILLIPSON D. (1999), Les migrations des populations bantoues, *Les langues du monde*, Collection : Bibliothèque Pour la Science, pp. 107-113.
- POLONI E. S. & al. (1997), Human genetic affinities for Y-chromosome p49a,f/TaqI haplotypes show strong correspondence with linguistics, *American Journal of Human Genetics*, 61, pp. 1015-1035.
- SCOZZARI R. & al. (1999), Combined use of biallelic and microsatellite Y-chromosome polymorphisms to infer affinities among African Populations, *American Society of Human Genetics*, 65, pp. 829-846.
- SOODYALL H. (1993), *Mitochondrial DNA polymorphisms in southern African populations*, PhD thesis, Université de Witwatersrand, Johannesburg.

- SOODYALL H. & al. (1996), MtDNA control-region sequence variation suggests multiple independent origins of an "Asian-specific" 9-bp deletion in sub-Saharan Africans, *American Society of Human Genetics*, 58, pp. 595-608.
- SPEDINI G. & al. (1999), The peopling of sub-Saharan Africa : the case study of Cameroon, *American Journal of Physical Anthropology*, 110, 2, pp. 143-162.
- STONEKING M. & al. (1997), Alu insertion polymorphisms and human evolution: evidence for a larger population size in Africa, *Genome Research*, 7, Cold Spring Harbor Laboratory Press, pp. 1061-1071.
- VAN DER VEEN L. J. (1991), *Etude comparée des parlers du groupe Okani, B 30 (Gabon)*, Thèse de Doctorat en Sciences du Langage présentée devant l'Université Lumière-Lyon 2.
- VANSINA J (1984), Western Bantu expansion, in *Journal of Africal History*, 25, pp. 129-145.
- VANSINA J. (1989), Expansion et identité culturelle des Bantu, in T. Obenga (ed.) , *Les peuples bantu : Migrations, expansion et identité culturelle*, tome 1, pp. 273-289
- VANSINA J. (1995), New linguistic evidence and 'The Bantu Expansion', *Journal of African History*, 36, pp. 173-195.
- WATSON E. & al. (1996), MtDNA sequence diversity in Africa, *American Journal of Human Genetics*, 59, pp. 437-444.
- WATSON E. & al. (1997), Mitochondrial footprints of human expansion in Africa, *American Journal of Human Genetics*, 61, pp. 691-704.